

A woman with long dark hair, wearing a striped shirt and dark pants, is clapping her hands and smiling. She is in a room with a blue wall and a patterned lamp. To her right, another woman with blonde hair, wearing a patterned shirt, is also clapping and smiling. In the background, there is a framed picture on the wall and a patterned lamp.

DOSSIER DE PRESSE

CHIKHA

شِخْخَة



SYNOPSIS

1994, FATINE, jeune fille de 17 ans, vit avec sa mère NADIA, chikha¹ de profession, ainsi que son grand-père HAMID, à Azemmour, dans le sud-ouest du Maroc. Bac en poche, Fatine est tiraillée entre deux voix opposées : soit perpétuer la tradition artistique familiale, soit mener une vie plus rangée avec son amoureux Youssef, qui dénigre son héritage artistique sulfureux. Tout aussi éprise de Youssef que concernée par le patrimoine artistique de l'Aïta², Fatine doit décider quelle direction donner à sa vie pour s'accomplir. Un ultimatum imprévu l'oblige à prendre une décision radicale.

1 Chanteuse et danseuse de musique marocaine populaire. elle anime les mariages, les circoncisions et d'autres célébrations avec l'art de l'Aïta.

2 Art poétique et musical ancestral pratiqué principalement par les femmes artiste, les Chikhates, au Maroc.

Casting

FATIME

Rita Kribi

NADIA

Sanae Gueddar

OUSSAMA FAL

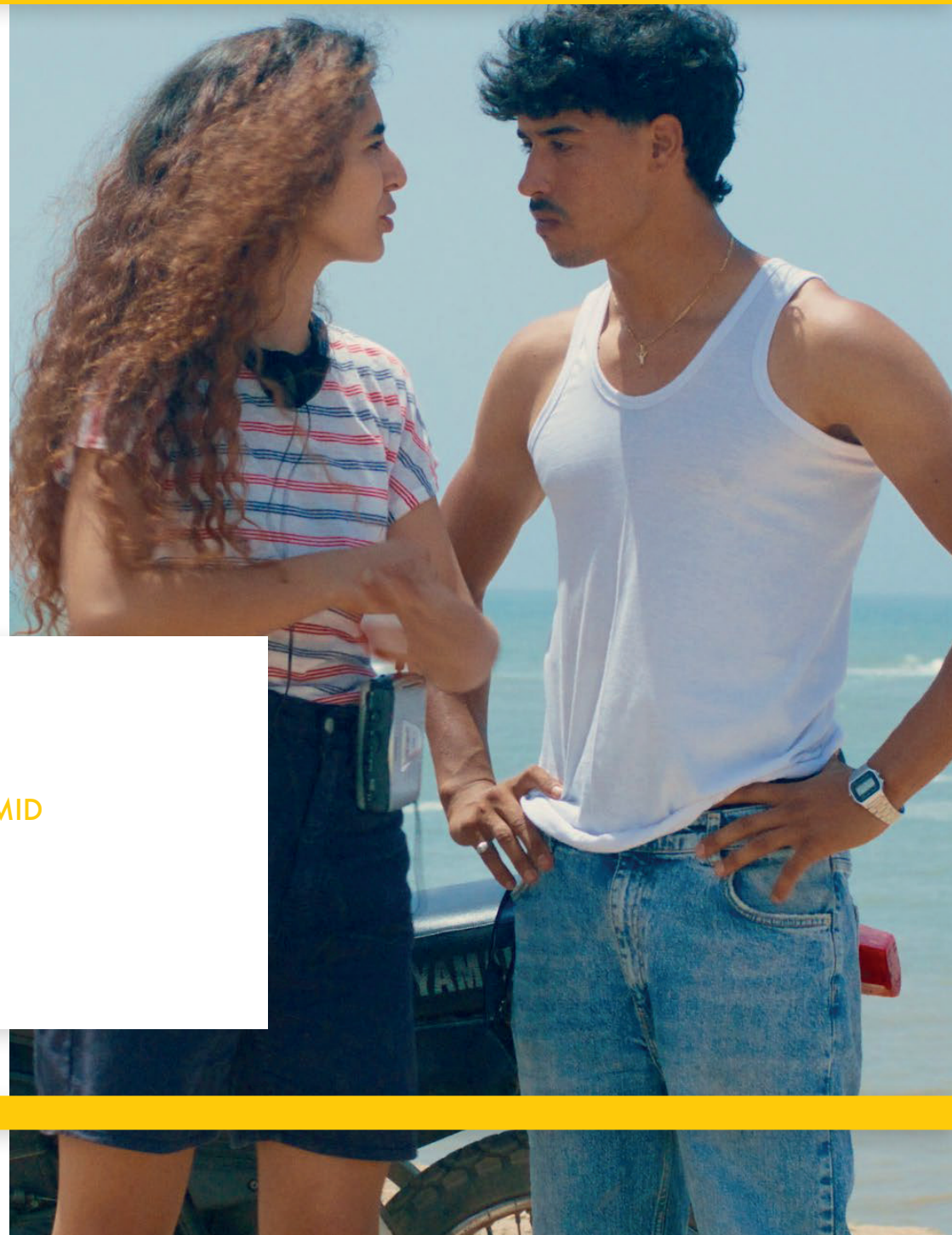
Youssef

HASSAN

Hatim Seddiki

GRAND-PÈRE HAMID

Hassan Boudour



Équipe technique

RÉALISATION

Zahoua Raji, Ayoub Layoussifi

SCÉNARIO

Yamina Zarou, Ayoub Layoussifi

IMAGE

Xavier Castro

SON

Said Tawil

MONTAGE

Mehdi Lachhab

SOUNDTRACK

Sanae Gueddar (Aïta patrimoine marocain)

PRODUCTION

David AZOULAY - Hapax Productions (France),
Najib DERKAOUI - Ciné Scène International
(Maroc)





Informations techniques

GENRE

Fiction

ANNÉE DE PRODUCTION

2024

PAYS DE PRODUCTION

France/Maroc

LANGUE

Arabe - dialectale marocain

DURÉE

25 min

FORMAT

4k

PROCÉDÉ

Couleur

RATIO IMAGE

2:35

VITESSE

25 ips

RÉSOLUTION

2.8k

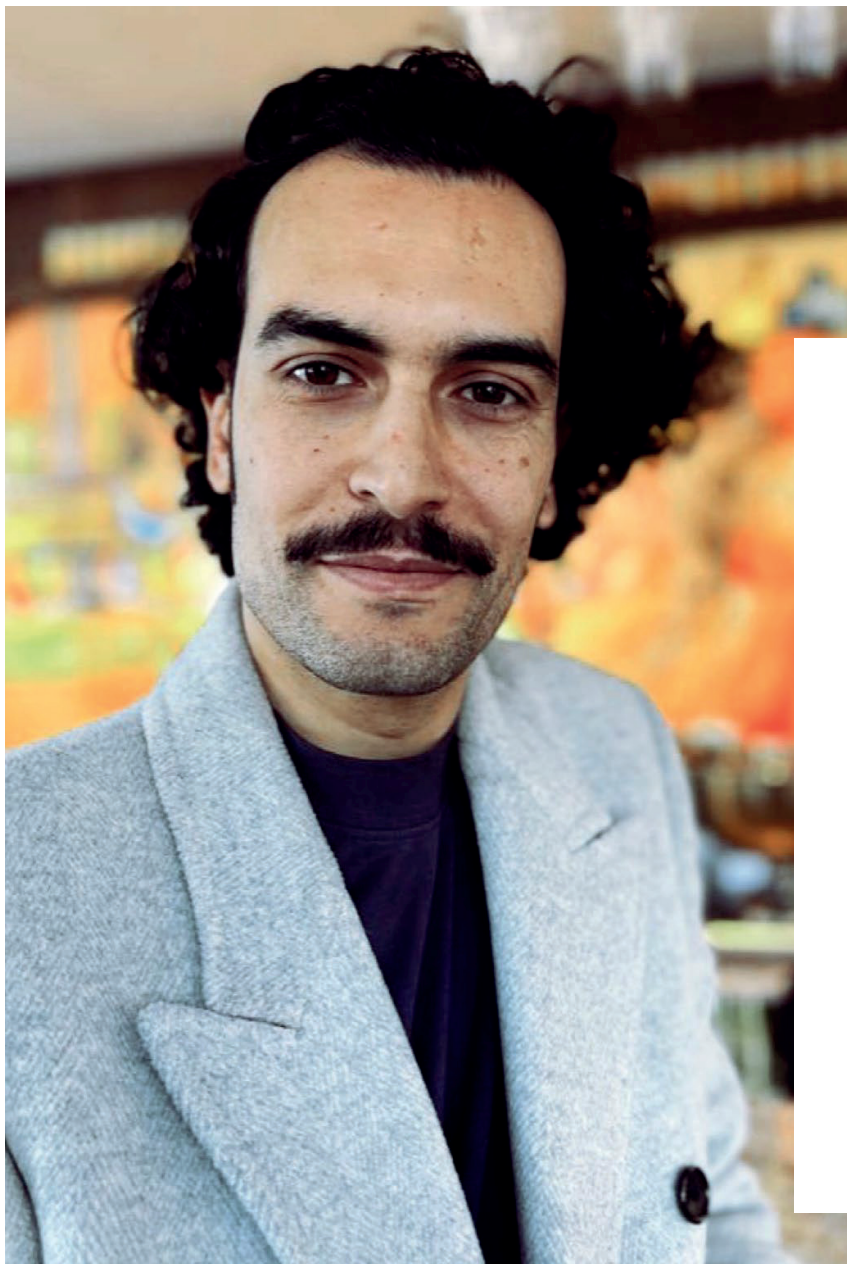
SON

Stereo, 5.1

VERSIONS DISPONIBLES

VO, VOSTFR, VOSTA





Ayoub LAYOUSSIFI

Né en 1983 à Casablanca au Maroc, Ayoub Layoussifi est acteur, auteur et réalisateur. À son arrivée en France en 2002, et après un passage par les classes préparatoires puis un M1 Informatique, il s'est formé à l'Actors Studio à Paris et décroché un Master Professionnel à l'Université Paris VIII à Saint-Denis en Réalisation et Création en 2010. Du documentaire à la fiction, il fait ses armes entre la France et le Maroc.

En 2012, il écrit et réalise un portrait intimiste du musicien du métro de la ligne 2, Mohamed Lamouri. Le documentaire *Dis-moi Mohammed...* reçoit plusieurs prix. En 2017, il réalise *Tikitat-A-Soulima*, co-écrit avec le scénariste Hadrien KRASKER, un court métrage de fiction ayant obtenu la contribution financière du CNC. Après une première mondiale au festival de Clermont-Ferrand 2017, le film a obtenu plus d'une quarantaine de sélections officielles et une quinzaine de prix à travers le monde, notamment Meilleur court-métrage en Afrique des African Movie Academy Award 2018 et intégré la sélection des «Nuits enOr 2019» de l'Académie des César en France.

Depuis 2012, Ayoub est aussi intervenant pédagogique et artistique (cinéma & théâtre) auprès de collégiens en région parisienne. En 2019, il intègre l'équipe pédagogique en tant que chargé de cours à l'Institut International de l'Image et du Son (3IS) - suivi d'écriture des fictions et suivi de tournage des fictions des 3ème année.



Zahoua RAJI

Née à Bruxelles en 1980, de parents immigrés marocains, grandit dans une famille nombreuse. Elle a fréquenté des écoles catholiques et a reçu une éducation très stricte. Pour se distinguer et faire sa place dans cet environnement, Zahoua se réfugie derrière un appareil photographique. Elle intègre l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2000. Elle aiguisé son œil et développe son style. Pendant 5 ans, elle travaille en tant que cheffe maquilleuse et cheffe costumière sur des séries télévisées, long-métrage et court-métrages marocains.

Passionnée par la mode et la littérature, férue des films classiques du cinéma des années 80 et 90, elle entreprend une série de voyages dans le monde (Liban, USA, Maroc...) pour photographier les femmes et les hommes de ces territoires. L'artiste est rentrée avec une série de portraits photographiques.

Elle prépare actuellement sa première exposition photo dans ces deux villes: Paris et Casablanca. Elle vit actuellement à Paris.

Zahoua voue une admiration pour les chanteuses et danseuses marocaines les «Chikhates». Elle a entrepris un travail de recherche et mené des interviews auprès d'elles en 2019. De ces récits et de ces rencontres est né son désir d'écrire l'histoire de Fatine.

FIL MO GRA PHIE

**Ayoub
Layoussifi**

Le Tangérois

long-métrage en écriture

Chikha

2024 - 24' - Fiction

Mono

2024 - 51' - Documentaire

Tikitat-A-Soulima

2017 - 30' - Fiction

Dis-moi Mohammed

2012 - 29' - Documentaire

Dépendance(s)

2010 - 16' - Fiction

FIL MO GRA PHIE

**Zahoua
Raji**

Le Tangérois

long-métrage en écriture

Chikha

2024 - 24 - Fiction

Note d'intention

« Un mariage sans chikhates n'est pas un vrai mariage ». Nous avons grandi avec cet adage. La figure profane de «chikha», autant condamnée que sacralisée par la société marocaine, nous a toujours fascinée. Son image sulfureuse la devance toujours. Elle incarne à nos yeux une forme de liberté incroyable, farouchement féministe, qui ne dit pas son nom. Nous nous sommes toujours demandés qui sont ces femmes indépendantes et fières qui osent danser, chanter, fumer, boire dans une société aussi conservatrice ? D'où détiennent-elles cette force d'émancipation ?

Les chikhates ont toujours joué un rôle capital au Maroc en libérant la parole, les corps et les âmes. A l'origine, témoin de son époque, la chikha se faisait porte-voix des maux dont les femmes, ou leur tribu, souffraient. Elle colportait les informations importantes de village en village. Dépositaires de l'art de l'Aïta, elles chantaient l'injustice sociale, la corruption, la révolte,

mais aussi les relations hommes/femmes, l'amour et ses méandres...

Malheureusement, dans la société marocaine contemporaine, leur fonction de transmission d'une parole collective s'est petit à petit réduite à peau de chagrin. Elle s'oriente aujourd'hui plus vers une forme de divertissement (circoncisions, mariages...) avec une connotation d'entraîneuse.

Avec ce contexte en toile de fond, nous avons imaginé une histoire de filiation artistique entre NADIA, chika et sa fille FATINE, dix-sept ans. Elles vivent dans la ville populaire d'Azemmour, au Maroc, où chaque famille traîne sa réputation de génération en génération. Nadia est une mère célibataire, indépendante financièrement, qui endosse le rôle de chef de famille auprès de son père veuf et de sa fille Fatine. A eux trois, ils forment une famille aimante et soudée.

Nous sommes au début des années 90, le déclin de l'Aïta est déjà bien en marche depuis des années mais l'arrivée des satellites et du conservatisme religieux accélèrent ce processus.

Nadia se produit beaucoup avec sa troupe et s'est adaptée à l'évolution de cet art. Elle s'en accommode très bien car pour elle, l'Aïta sert malgré tout encore de catharsis dans cette société très conservatrice. En digne héritière de cet art, Nadia fait corps avec et assume l'ambivalence de la société marocaine à son égard. De son point de vue, son métier lui permet aussi de préserver sa liberté.

Fatine, aux côtés de sa mère, est révoltée de la décadence de l'Aïta. Elle ne comprend pas que sa mère ne se préoccupe pas davantage de sa valeur patrimoniale. En pleine romance avec Youssef, son grand amour, qui condamne le métier de sa mère, elle vit un conflit intérieur. Envisager son avenir avec lui, c'est choisir de mener une vie de famille rangée, confortable et bien loin de la vie bohème qu'elle a toujours connue. C'est aussi renier sa précieuse filiation artistique.

Très éprise de Youssef, Fatine doit discerner sur son propre destin dans une société où la communauté prime sur l'individu et où l'homme prime sur la femme. Quel est le prix à payer pour rester maîtresse de soi-même dans une société conservatrice ?

Fatine seule pourra y répondre.

Yamina ZAROU & Ayoub LAYOUSSIFI



SUDU CONNEXION

Headquarters: 9 rue de l'ancien canal 93500 Pantin - FRANCE

Office: 23 rue Baudin 93310 Le Pré Saint Gervais - FRANCE

festival@sudu.film

contact@sudu.film

www.sudu.film